

Victor Thorn. Là Welter apprit non seulement que la députation était tombée d'accord de soutenir le ministère mais que, lors du vote de la réunion, ses amis socialistes ainsi que les libéraux modérés avaient voté pour et que seulement quelques radicaux «étaient mollement hostiles.» Sur ce on estima «qu'on pouvait regarder la situation comme tout à fait satisfaisante.»

Les discussions avec la députation de la réunion des Gauches s'étant tirées en longueur, Victor Thorn dut prévenir la Grande-Duchesse qu'il ne pouvait pas, comme convenu, venir au Palais à 6 heures. Une nouvelle audience ayant été fixée pour le lendemain à onze heures, Welter engagea Thorn à téléphoner de suite à la Grande-Duchesse que tout était arrangé, que sans cela, elle passerait encore une mauvaise nuit. Thorn dit qu'il lui écrirait.»

Le soir du 21 février Welter écrivit un article pour le «Escher Tageblatt» dans lequel il exposait la mission du nouveau ministère. Comme il croyait que celui-ci serait constitué le 22, il admettait que cet article serait le dernier avant une nouvelle ère au sujet de laquelle il se demandait: «Sera-t-elle plus heureuse, mieux remplie et me donnera-t-elle plus de satisfaction que ma carrière parlementaire!»

L'auteur du Journal croit devoir clôturer ses notes le 22. 2. 1916, à deux heures du matin, par un regard jeté sur les dernières années de sa vie politique. «Je n'exagère pas en disant que notre groupe avait bientôt la direction dans la Chambre. D'abord les libéraux regimbèrent, mais bientôt ils se laissèrent entraîner et dominer par nous. Nous leur frayâmes le chemin. Je crois que ce n'est pas trop dire en prétendant que nous avons sauvé et régénéré le parti libéral. Sans nous il n'existerait plus . . . L'influence de la majorité libérale-socialiste fut prépondérante dans beaucoup de lois, surtout les lois sociales. Aucune question de quelque importance dans laquelle nous ne primes part à la discussion; à cette occasion le parti clérical avait été pour ainsi dire complètement aplati . . . L'élimination du leader clérical (Emile Prum) fut mon oeuvre. Ai-je bien agi? Ai-je mal agi? Les moyens que j'employais pour l'évincer, sont-ils blâmables? Avais-je le droit d'attaquer l'homme privé pour frapper l'homme politique? . . . A d'autres de rendre ce jugement. Mon influence personnelle sur le parti libéral devint de jour en jour plus grande, exorbitante . . . Mais il est sûr que ma poigne le menait à la victoire . . . On m'intitulait surtout dans la presse cléricale: Blocktyrann, Blockzar etc. Les cléricaux me redoutaient et me traitaient en ennemi, ce que j'étais. Aux deux dernières élections, toute leur fureur, toutes leurs intrigues étaient dirigées contre moi . . . Alors qu'il y a douze ans, j'étais passé en tête de liste au canton d'Esch, les deux dernières fois je passai le dernier de la liste, chaque fois avec une grande majorité il est vrai, mais toujours le dernier . . .

«C'était un grand chagrin et une grande perte, la mort de Xavier Brasseur d'abord, celle de Spoo ensuite. Nous avions mené le bon combat si longtemps ensemble, nous étions tellement habitués à combattre côte à côte, qu'il me semblait que la lutte me devenait impossible sans ces deux amis. Spoo surtout m'était d'un prix inestimable . . . Les autres amis, d'abord